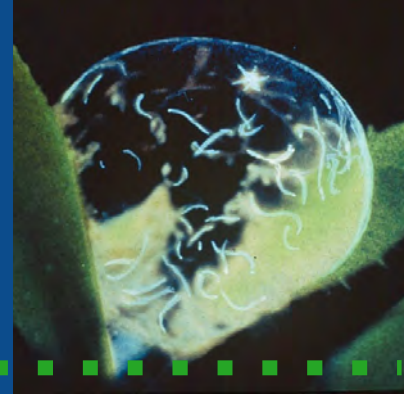


APPRENDRE À TRAVAILLER AVEC LES PARASITES



Zoom

Plantes à tanins

Une diminution des œufs de parasites dans les fèces des animaux consommant des plantes riches en tanins a été observée par la Station du Pradel (www.pradel-france.com)

Le lotier (photo) et le sainfoin font partie de ces végétaux riches en tanins.



Les parasites dans un troupeau, c'est comme les adventices dans un champ : on n'aime pas en avoir. Pourtant, ils font partie de l'équilibre du milieu. L'objectif des éleveurs est de minimiser le contact entre les animaux et les larves infestantes afin d'obtenir des niveaux d'infestation modérés sans baisse de productivité. Les éleveurs mettent différentes pratiques en oeuvre pour gérer le pâturage et maîtriser la pression parasitaire.

Privilégier les méthodes de prévention :

- La rotation des chèvres sur les paddocks.
- La sortie des primipares sur des prairies saines, implantées dans l'année lors de la mise au pâturage. A la première mise à l'herbe, elles sont peu immunisées contre les parasites. L'immunité augmente avec le nombre de saisons de pâture.
- Le maintien d'un chargement inférieur à 10 chèvres/ha : on retrouve 4 fois plus d'infestations parasitaires si on double la densité des animaux.
- Le retournement par le labour des prairies tous les 2 à 3 ans conduit à une diminution très importante de la contamination en larves infestantes.
- Le pâturage alterné bovins/caprins permet en théorie de nettoyer les parcelles puisque les nématodes digestifs communs aux deux hôtes sont peu nombreux.
- L'alternance fauche-pâturage des parcelles pour réduire la reproduction des parasites.
- La rentrée des chèvres au bâtiment pendant un mois l'été évite que les chèvres pâturent une herbe trop rase (<5cm) et ingèrent trop de larves.

«J'ai remarqué que les années sèches sont plus propices à l'infestation parasitaire des chèvres. Comme l'herbe est sèche, les chèvres cherchent les coins humides, là où survivent les parasites.»

Mickaël Tache

Zoom

Faire pâturer les chevrettes

L'idéal est de prévoir une prairie proche du bâtiment où les chevrettes peuvent entrer et sortir librement et un minimum de 7,5 ares/10 chevrettes. Avant leur sortie, un fil de clôture installé dans le bâtiment le long d'un mur leur permet d'apprendre à reculer face à l'électricité.

Les chevrettes peuvent être sorties dès 6 mois. L'essentiel est de ne pas leur donner la possibilité "d'apprendre à faire des bêtises" : parc et clôture sont de rigueur.

Ce premier contact avec le milieu extérieur permet aux chevrettes de se familiariser avec la clôture et de découvrir leur future ration que sera l'herbe. Les éleveurs ont remarqué une ingestion bien plus rapide lors de la mise au pâturage au printemps suivant et une bonne expression laitière des primipares.

Le pâturage des chevrettes n'entraîne pas de baisse de croissance. En pâturant sur une prairie très faiblement contaminée, elles vont pouvoir développer progressivement leur immunité pour mieux tolérer, adultes, les infestations parasitaires.



Types de parasites :



Strongle digestif

- les nématodes ou strongles : ils sont présents chez pratiquement toutes les chèvres en pâturage dans l'appareil digestif ou l'appareil respiratoire.
- les trématodes : la fréquence des infestations est variable. Elle est modérée pour la grande douve du foie et Paramphistomum présents sur des pâturages humides. Elle est fréquente pour la petite douve du foie présente sur des pâturages plus secs.
- les cestodes : leur pouvoir pathogène est variable. La fréquence d'infestation est faible pour les Taenia et modérée à importante pour Moniezia.

Le développement des œufs de parasites en larves infestantes et la survie des larves dépendent des conditions d'oxygénation, d'humidité et de chaleur. La résistance des parasites aux conditions environnementales varie d'une espèce à l'autre.

«Avec le temps, on se fait ses propres repères. Je commence à réagir quand je vois que ça ne donne pas les résultats escomptés.»

Jean Laurent Ganne

Gérer les interventions

- **Observer** : les éleveurs repèrent les infestations parasitaires en observant les animaux : baisse d'appétit, diarrhée, amaigrissement, poil piqué ou tête baissée. Ces symptômes sont en général accompagnés d'une baisse de production.
- **Faire analyser** : la coproscopie quantitative permet de connaître le nombre d'œufs de parasites par gramme de fèces (opg). Il faut prélever 100g de fèces fraîches/chèvre sur environ 10% du troupeau. Le coût d'une analyse est d'environ 30€ TTC.
- **Décider** : En fonction de la saison, les éleveurs font au maximum 2 traitements au printemps et 1 à l'automne, avant l'entrée en bâtiment, pour que les animaux soient sains pour l'hiver. Ces traitements ne sont pas systématiques. L'observation du troupeau et les analyses coproscopiques permettent de décider de la nécessité ou non de traiter. Certains éleveurs n'interviennent pas si le nombre d'opg est inférieur à 500. Pour d'autres, le seuil à ne pas dépasser est de 700 opg.
- **Sélectionner les animaux** : le plus souvent, 80% des parasites sont portés par 20% du troupeau. Il n'est donc pas nécessaire de traiter systématiquement tous les animaux mais de privilégier les plus faibles, et de porter attention aux chèvres à haute production et à celles qui se trouvent en 1ère année de pâturage.



«Les valeurs opg indiquent des niveaux d'infestations. L'interprétation de ces valeurs doit prendre en compte les conditions du milieu, l'état sanitaire et d'immunité des chèvres. Elle est spécifique à chaque élevage.»

Bernadette Lichtfouse, chercheur